

Activités humaines et évolution des paysages à Bouquet (Uzège)

Catherine FERRIÈRE

Chaque jour le paysage se modifie imperceptiblement.

Un instant, et la lumière a changé, une branche ploie sous le vent, un nuage passe devant un plan lointain, une feuille émerge du sol pour devenir plante.

Je suis au sommet de la colline de San Peyre.

Au premier plan, un cade, *Juniperus oxycedrus macrocarpa*, un pistachier *Pistacia terebinthus*. Au deuxième plan la forêt de chênes verts *Quercus ilex* parsemée de tâches lumineuses des arbres à feuilles caduques : chênes blancs *Quercus pubescens*, érables de Montpellier *Acer monspessulanum*. Ce plan se déroule sur quelques dizaines de kilomètres. Au fond, vers l'est, la silhouette du Mont Ventoux dans les brumes du Rhône. Au sol un tapis serré de plantes endémiques : du thym *Thymus vulgaris*, des immortelles *Helichrysum*, des canches flexueuses *Deschampsia flexuosa*, des orchidées *Ophrys* avec quelques dizaines d'autres variétés, et des mousses *Bryophytes*. Plantes et mousses entourent ou recouvrent des pierres calcaires. Accrochées sur la paroi de la falaise, des alysses *Alyssum macrocarpum*, une plante protégée.

Ce paysage de garrigue se transforme, en permanence, par le cycle de la vie des plantes, les aléas climatiques qui rabaissent le calcaire, son usage par la faune, et par l'activité humaine. Mon œil ne perçoit pas ces transformations infimes lorsque je contemple ce paysage.

La colline de San Peyre est située à Bouquet, dans les garrigues de l'Uzège dites « garrigues de Lussan » qui s'étendent de Belvezet à Méjannes-le-Clap. Le calcaire dur, peu plissé, conduit à un relief tabulaire qui caractérise cet espace marqué par l'érosion. La carte géologique montre que ce territoire est voisin, à l'ouest, des roches cristallines et des schistes des Cévennes, à l'est, de la vallée du Rhône et, au sud, des sédiments détritiques de la plaine littorale.

- 32 - N° 19, Revue semestrielle

Les chênes verts plongent leurs racines dans les failles de la roche.

L'homme s'est installé sur ce territoire à la beauté sauvage et austère depuis le néolithique environ 8 000 ans avant notre ère. Quelles traces l'homme a-t-il laissées dans la nature ? De ces millénaires, sur cette colline, on trouve des haches polies et des céramiques dans des cavités karstiques.

Ensuite, des vestiges attestent d'habitats agglomérés successifs du IV^e siècle avant J.-C. jusqu'au IV^e siècle après notre ère. Plusieurs *oppida* ont été recensés sur les collines environnantes de construction celtique puis romaine. Nous voyons encore une citerne d'eau enduite au mortier hydrofuge datant de l'occupation romaine du I^{er} siècle après J.-C., des murs d'enceinte de pierre sèche et des vestiges de murs maçonnés ainsi que des tessons de tuiles et de poteries des différentes époques habitées.

À partir des VII^e-VIII^e siècles après notre ère, et de manière pérenne à partir du XV^e, on trouve aussi des bases d'habitat, des fragments de mobilier, des tuiles et la présence de poteries d'origine méditerranéenne ; ainsi, « Malgré son isolement apparent, cette agglomération de San Peyre était en relation économique avec l'ensemble du bassin méditerranéen » (1).

Le calcaire, d'excellente qualité, taillé dans une petite carrière située sur la colline de San Peyre a été utilisé pour la construction des habitats antérieurs, des murs d'enceinte ainsi que du hameau actuel.

L'incidence de ces vestiges d'occupation humaine sur le paysage n'est pas déchiffrable en raison de l'importance de la végétation qui s'est densifiée depuis 1990. En revanche, nous avons des marques plus lisibles de l'activité humaine sur le paysage depuis le XVII^e siècle. Si la flore de cette garrigue méditerranéenne est particulièrement riche en variétés botaniques, elle semble peu propice à une exploitation à haut rendement puisque le sol non sédimentaire est pauvre. Malgré cela, elle a été surexploitée du XVII^e à la première moitié du XX^e siècle.

L'usage intensif du bois pour les verriers, les récoltes de « rusque » (écorces), les coupes à blanc pour les charbonniers et l'usage domestique, ont réduit drastiquement la forêt méridionale. Au XVII^e siècle, l'écorce de chêne est récoltée pour obtenir le tan nécessaire à la préparation des cuirs. Privés de leur écorce, les chênes meurent et le bois est coupé pour produire du charbon de bois. Les maîtres verriers s'installent sur le flan nord du Mont Bouquet au début du XVIII^e. Ils exploitent les bois pour alimenter les feux nécessaires à la

N° 19, Revue semestrielle – 33 –

production du verre. Cette déforestation massive a duré jusqu'à l'extraction industrielle du charbon dans les Cévennes voisines qui a débuté en 1774. Les verreries quittent alors le secteur. Beaucoup de flacons de verre produits dans la région ont été retrouvés dans les maisons des hameaux.

La vie des habitants de ce territoire est basée sur une agriculture de subsistance en raison des faibles rendements agricoles. On y cultivait des céréales (attestées par les aires de battage), des oliviers, des muriers et divers fruitiers. Chaque ferme possédait ses animaux d'élevage : animal de trait – cheval ou mulet –, troupeau de brebis, chèvres, porcs, et volailles.

Lorsqu'une filature de tissage de la soie s'est installée aux Fumades, la plantation des mûriers pour l'élevage des vers à soie a enrichi quelques familles qui ont construit des magnaneries sur de nombreuses terres agricoles. Hormis ces magnaneries, bâtiments à plusieurs niveaux, l'habitat traditionnel de ces garrigues est resté un habitat de hameaux et de bergeries isolées.

La production de charbon de bois a connu son plein rendement au début du XX^e siècle et jusque dans les années 1950. Une première coupe à blanc a été faite avant 1910 (photo 1), puis une autre en 1944 réalisée par des Anamites recrutés en Asie du Sud-Est pour des travaux agricoles. Les traces des charbonnières sont toujours visibles au sol.



Photo 1. Carte postale du hameau de Suzon (vers 1910).

- 34 - N° 19, Revue semestrielle

Pendant ces périodes de déforestation, le surpâturage sur les zones défrichées par l'homme a créé une végétation basse de taillis à la richesse botanique considérable et habitat d'une grande biodiversité d'insectes. L'activité pastorale de parcours, le « saltus » a été une activité pratiquée par des générations de bergers. Depuis le XVIII^e siècle, la prévalence du pastoralisme a fait reculer l'emprise des bois. C'est aussi l'histoire qui façonne le paysage. Après les deux guerres mondiales, le changement des pratiques agricoles, la désertification rurale et l'exploitation changeante de la forêt – surexploitée, réhabilitée, abandonnée et maintenant repeulée – a transformé l'espace naturel.

Photo 2. Le paysage de garrigue à Bouquet dans les années 1980. (Cliché C. Ferrière).

Nous nous sommes installés sur cette colline de San Peyre, en 1972. Le hameau déserté par ses habitants après la fin de la guerre de 1940, était en grande partie en ruine, les héritiers ayant cassé les toitures pour ne plus être redevables d'impôts. Le fermier le plus proche vivait dans son grand mas situé à 500 m du hameau. Il avait alors un troupeau de brebis d'une centaine de têtes, quelques chèvres pour le lait avec lequel son épouse faisait des pélardons, et il élevait, chaque année, quelques porcs nourris de glands de chênes et du petit lait de chèvre. Il cultivait une vigne (clinton) qui produisait ce qu'il consommait, quelques oliviers rescapés de la gelée de 1956 qui lui donnait son huile. Et il cultivait un jardin potager. Natif de la ferme, il pratiquait volontiers le troc de produits de base alimentaires.



N° 19, Revue semestrielle – 35 –

Sur la commune de Bouquet, à cette époque des années 1970, il n’y avait que 75 habitants, dont cinq fermes vivant sur ce même mode semi-autarcique. En revanche, les maisons des hameaux étaient pour la plupart inoccupées. Le pic de population de la commune s’est situé autour des années 1850 en atteignant 500 personnes. Elle était de 250 habitants en 1793, date du premier recensement. Notre voisin, qui savait apprécier son mode de vie, partageait avec les autres bergers la passion pour l’usage du feu, dit écobuage. Chacun brûlait les herbes des pâtures, et des collines lorsqu’elles étaient sèches en fin d’hiver pour favoriser la repousse d’une herbe verte et tendre. Ces feux brûlaient aussi les souches d’oliviers qui se consumaient pendant plusieurs jours, faisant disparaître aussi les cadés et les espèces méditerranéennes endémiques. Cette pratique appauvrisait la forêt. C’est après le décès de notre voisin en 1990 que nous avons vu des micocouliers *Celtis australis*, des genévriers de Phénicie *Juniperus phoenicea*, des cornouillers *Cornus mas*, des lauriers tins *Viburnum tinus* et autres *Viburnum*, des arbousiers *Arbutus unedo*, réapparaître, prendre de l’ampleur et se propager.

Aujourd’hui (photo 3), la forêt méridionale se réinstalle et la flore de garrigue se réduit.

Photo 3. Reprise de la forêt méditerranéenne en 2018 (Cliché C. Ferrière). Comparer avec la même vue de la photo 1 en 1910.

Depuis 1980, la population a considérablement changé et les pratiques agricoles aussi. Les enfants des fermiers n’ont pas repris les



fermes de leurs parents. D'autres agriculteurs se sont installés : des enfants de chercheurs de l'INRA ont planté des hectares d'amandiers et des oliviers. D'autres cultivent du blé, produisent leur farine, plantent du chanvre pour le bâtiment. Au dernier recensement, la population est de 178 habitants. Les maisons ont été restaurées. Des habitants travaillent dans le secteur tertiaire.

Au cours de ces décennies, nous avons vu aussi des espèces végétales disparaître, comme les ormes. Depuis 2016, les pyrales font mourir les buis qui étaient une espèce endémique très profuse.

Pour les paysages du passé, nous pouvons suivre leur évolution sur nos écrans d'ordinateur en regardant les photos aériennes ou satellitaires datées. Et que verrons-nous dans le futur pour ces paysages ?

Mais ce qui perdure jusqu'à maintenant, c'est la stridulation des cigales qui, de la garrigue à la forêt, enchante nos étés.

BIBLIOGRAPHIE CITÉE DANS LE TEXTE

1. Provost M. et alii, 1999. *Carte archéologique de la Gaule. Le Gard 30/2*. Éditions de la Fondation Maison des sciences de l'homme. Paris, 400 p.

BIBLIOGRAPHE GÉNÉRALE

2. Le collectif des Garrigues, 2013. *Atlas des garrigues, regards croisés*. Éditions Écologistes de l'Euzière. Prades-le-Lez, 360 p.
3. Martin C., 1996. *La garrigue et ses hommes, une société traditionnelle*. Espace sud éditions. Montpellier, 270 p.
4. Associations du Mont Bouquet et de recherche historiques des villages du Canton de Saint-Ambroix, 1987. *Entre Cévennes et Garrigues, le village de Bouquet*. Éditions Lacour, Nîmes. 306 p.